

Histoire d'une religion

Quand on essaie de comprendre l'islam d'aujourd'hui, il est important de savoir d'où il vient et comment il est devenu ce qu'il est actuellement.

JEAN-RENÉ MILOT

L'auteur est islamologue

Au moment où naît Mohammed (Mahomet), prophète et fondateur de l'islam, vers 570 après J.-C., le judaïsme et le christianisme se sont modestement implantés en Arabie sans réussir à déloger l'animisme et le panthéon de divinités astrales subordonnées à un Dieu plus grand, Allah (Le Dieu).

MOHAMMED ET LE CORAN (570-632)

Contrastant avec la vie précaire des Bédouins, la ville natale de Mohammed, La Mecque, est prospère grâce au commerce. En revanche, la solidarité tribale qui assure la survie dans le désert a fait place à la rivalité entre clans et surtout à la domination des familles riches qui gouvernent au détriment des clans moins bien nantis.

Devenu orphelin très jeune, Mohammed se taille une réputation enviable comme caravanier et épouse une riche veuve propriétaire de caravanes. Désormais à l'abri des soucis matériels, il se retire souvent dans une caverne à l'ex-

térieur de la ville pour méditer. C'est là qu'en 610, à l'âge de 40 ans, il reçoit d'Allah, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, les premières révélations du Coran, avec la mission de les transmettre à ses compatriotes mecquois. Mission peu commode, car elle s'attaque aux croyances

traditionnelles et à l'ordre établi, entre autres au culte lucratif rendu aux divinités du sanctuaire de la Ka'aba.

Même s'il réussit à réunir autour de lui un groupe grandissant de fidèles qui adhèrent à l'islam, à la soumission à Allah, Dieu unique, Mohammed doit émigrer à Médine en 622. Appelé comme médiateur et reconnu par plusieurs comme Prophète, il rétablit l'ordre en remplaçant les liens du sang par ceux de l'appartenance à une communauté de foi, l'*oumma*, guidée par les principes de l'islam. Habile stratège et diplomate, le Prophète parvient à vaincre les Mecquois et à expurger le sanctuaire des divinités païennes pour en faire un lieu d'hommage au seul vrai Dieu, Allah, Dieu d'Abraham, de Moïse et de Jésus, car le Coran se présente comme la suite et le point final des révélations transmises aux juifs et aux chrétiens. À sa mort, en 632, Mohammed a réussi à unifier l'Arabie sous son comman-

dement et surtout à établir une communauté de croyants qui rend praticables dans l'histoire les paroles du Livre sacré qu'est le Coran.

LES PREMIERS CALIFES (632-661)

Dans la mesure même où Mohammed a été à la fois prophète et homme d'État, sa mort bouleverse la communauté naissante. C'est la *rida* (sécession) : certaines tribus apostasient, d'autres rompent les alliances, et les rivalités entre clans viennent fragiliser la succession de Mohammed à la tête de la collectivité. En effet, les premiers califes (« successeurs » du Prophète) n'héritent ni de son charisme personnel ni de sa mission divine de prophète qui assuraient sa légitimité pour gouverner¹. En principe, c'est pour leur piété et leur proximité de relation avec le Prophète qu'ils sont choisis, mais la mort violente de trois des quatre premiers califes laisse entrevoir des divisions qui aboutiront au schisme entre sunnites et chiïtes avec la mort d'Ali, gendre de Mohammed, en 661.

Dans un tel contexte, la meilleure façon de surmonter les divisions internes est de canaliser l'énergie des belligérants dans une entreprise commune, la conquête du monde extérieur. C'est ce que font les premiers califes, et en moins de vingt ans (632-650), les Arabes conquièrent tout l'empire perse à l'ouest et, à l'est, la Syrie, la Palestine, l'Égypte et la Tripolitaine. Expansion musulmane ne signifie toutefois pas nécessairement diffusion ou imposition de l'islam. Suivant en cela l'exemple du Prophète et la consigne du Coran – « Pas de contrainte en religion! » (chapitre 2, verset 256) –, les musulmans laissent aux conquis qui refusent l'islam la liberté de religion et la possession de leurs biens moyennant paiement d'un tribut. Par ailleurs, pour les chrétiens de la Méditerranée, les nouveaux venus sont souvent perçus comme une autre secte chrétienne qui est plus tolérante et plus conviviale que l'exécré pouvoir impérial byzantin.

LE CALIFAT DES OMEYYADES (661-750)

Par contraste avec les quatre premiers califes considérés par la tradition comme *rashidoun* (bien guidés), le califat des Omeyyades est qualifié de *moultk*, c'est-à-dire de pouvoir dynastique semblable à celui des rois, en d'autres mots de pouvoir séculier, dirait-on aujourd'hui. Sous leur gouverne, l'Empire musulman s'étend à l'ouest jusqu'aux portes de l'Inde, et à l'est jusqu'en Espagne en passant par l'Afrique du Nord.

1. Aujourd'hui, certains musulmans soutiennent que la symbiose du politique et du religieux dans l'islam primitif était purement contextuelle, qu'elle appartenait seulement au Prophète, et qu'à sa mort, l'islam a cessé d'être « religion » et « État ». Cette approche donne ainsi une légitimation religieuse à la laïcité.

Mettant à contribution l'apport scientifique des sources connues, les musulmans prennent le relais de l'Antiquité gréco-romaine en produisant une civilisation brillante qui, à son tour, servira de tremplin à la Renaissance européenne.